

## Explosions de lumière

Tchernobyl Herbarium

Projet en cours, *Tchernobyl Herbarium* est un herbier rayographique par lequel je tente de révéler, par la matière même des photographies, les stigmates de l'explosion nucléaire sur le corps des plantes de Tchernobyl.

Cet herbarium est composé d'un rayogramme par année passée depuis l'explosion, créé par l'empreinte directe sur plaques photosensibles d'espèces végétales ayant poussées dans les sols radioactifs de la zone d'Exclusion.

En cherchant à créer un espace où les plantes puissent prendre parole, ou tout du moins une présence, j'ai rencontré la trajectoire du philosophe Michael Marder, auteur de *Plant Thinking, lui-même* contaminé par l'explosion du réacteur en 1986. Ensemble, nous tentons de penser, signifier, symboliser, aussi impensable et irréprésentable soit-elle, la conscience que cet événement a fragmentée et peut-être ouvrir la voie à un mode de vie plus en accord avec l'environnement.

Anaïs Tondeur

Certaines images de l'*Herbarium de Tchernobyl* d'Anaïs Tondeur sont des explosions de lumière. D'autres rayonnent doucement, respirant la fragilité et la précarité. Il est vrai que les empreintes explosives évoquent des éruptions volcaniques nocturnes, la lave en fusion jaillissant des profondeurs de la terre. Les spécimens de l'Herbarium ont reçu des isotopes de Césium-137 et de Strontium-90 mélangés à la terre de la zone d'exclusion. C'est une trace indirecte de cette radiation qui transparait et luit dans le contact des plantes avec le papier photosensible. Les œuvres ainsi créées évoquent avec puissance l'espace-temps hors cadre où ce *Linum usitatissimum* a germé, poussé et fleuri.

Les images sont les traces matérielles d'un désastre invisible, capturées au seuil du visible par la puissance de l'art. La traduction littérale du grec de la technique utilisée ici est *photogramme*, c'est-à-dire *lignes de lumière*. Ce n'est pas une *photographie*, une *écriture de la lumière*, mais un rayogramme, dont les rayons, les lignes, ont capturé sur le papier photosensible la présence de l'objet. Dans l'écriture, une ligne est déjà trop idéalisée, trop lourde de sens, surchargée de signifiant, presque immatérielle. Dans une photographie, l'empreinte de la lumière est plus éloignée de l'être qui l'a émise ou reflétée dans un rayogramme. Ici, en l'absence de caméra, la ligne peut elle-même se tracer hors du système codé des signifiants et des médiations mécaniques. Le *grammé* d'un rayogramme s'impose de près. Touchant... il endure: gravé, marqué, incrusté, l'énergie qu'il transporte est à la fois réfléchie (ou réfractée) et absorbée. Tout comme la radiation, qui irradie tout ce qui, et tous ceux qui, se trouvent sur son passage – la terre, les immeubles, les plantes, les animaux, les humains – et qui est pourtant impossible à contenir dans une entité dont elle outrepassé immanquablement l'espace-temps. Par sa pratique esthétique, Anaïs Tondeur fait détoner, libère, les explosions de lumière enfermées dans les plantes dont les lignes dispersées sillonnent les photogrammes d'autant de manières possibles. Elle relâche ces traces lumineuses sans violence, évitant la répétition de l'événement premier et invisible de Tchernobyl, et en même temps elle en capture quelque chose. Libération et mémoire, mémoire et libération : par la grâce de l'art.

Michael Marder